Saint-Gence – La Gagnerie

Guy Lintz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5119>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Guy Lintz, « Saint-Gence – La Gagnerie », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2006, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5119>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Gence – La Gagnerie

Guy Lintz

Identifiant de l'opération archéologique : 2676

Date de l'opération : 2006 (FP)

- 1 Depuis le siècle dernier, divers auteurs ont décrit la petite enceinte gauloise de Saint-Gence située à l'ouest du bourg et ont mentionné régulièrement la découverte d'amphores italiques et de céramiques gauloises. En 1998 et 1999, la fouille au lieu-dit le Pâtureau a permis de reconnaître la partie occidentale d'une agglomération gauloise située entre l'enceinte et le bourg. De 2000 à 2002, l'exploration de la parcelle située à l'est du cimetière a mis en évidence la limite est de l'agglomération gauloise. Elle a également attesté la présence de constructions gallo-romaines sur la parcelle. La fouille a aussi révélé plusieurs batteries de silos du haut Moyen Âge avec une occupation qui s'est poursuivie jusqu'au XVI^es. ou XVII^es. (voir bilans scientifiques du SRA Limousin des années 1998 à 2002). Depuis 2003, la fouille se poursuit dans la parcelle de la Gagnerie, à l'ouest du cimetière.

Les trous de poteau

- 2 Les grands trous de poteau bien structurés qui conservent souvent le négatif du poteau appartiennent à des structures laténiennes. Souvent, ils ne sont pas antérieurs à la période augustéenne. En plus de ces structures parfaitement identifiables, de petits creusements mal caractérisés, de petites ou moyennes dimensions, sont également à considérer comme des trous de poteau. Certains, souvent recoupés par divers creusements, datent de phases anciennes. D'autres, qui recoupent généralement d'autres structures, sont indiscutablement plus récents. Beaucoup d'entre eux ne possèdent aucun objet pour les dater, si ce n'est de menus tessons résiduels non tournés. Quelques-uns incluent des fragments de *tegulae*, de la céramique romaine ou même une monnaie de Nerva, ce qui date leur obturation, au plus tôt de la période romaine.

- 3 (Fig. n°1 : Trous de poteau aux angles du puits 489)

Les puits

- 4 Comme sur le site du Pâtureau, le nombre de puits est important : dix-neuf actuellement identifiés à la Gagnerie. Treize ont été fouillés intégralement cette année. Certains, commencés les années précédentes, ont pu être vidés en totalité. La datation des comblements a permis de voir que les puits se répartissent sur une longue période et n'ont pas tous fonctionné simultanément. Le comblement des trois plus anciens peut se situer vers la fin du II^es. av. J.-C. Trois autres sont comblés plus tardivement, quelques années avant la Conquête, peut-être lors de la première phase d'abandon de l'agglomération. Le mobilier inclut des amphores Dr. IA tardives et de rares lèbres qui appartiennent plutôt à des formes Dr. IB. Quatre puits (141, 481, 489 et 973) incluent du mobilier augustéen en quantité sans aucun élément plus récent. Leur comblement peut coïncider avec l'abandon de l'agglomération.
- 5 Les deux derniers datent de l'époque romaine. L'un a probablement fonctionné durant le Haut-Empire puis a été comblé dans le courant du III^es. L'autre a été creusé après le comblement du précédent et son comblement n'est pas intervenu avant le milieu du IV^es. Ces observations permettent une approche typochronologique de ces structures. L'ouverture des plus anciens, de plan carré, possède des dimensions de l'ordre du mètre, sans évasement des parois vers le haut. On ne dispose d'aucune indication sur la margelle qui pouvait être en matériaux périssables.
- 6 Plus tard, certains puits possèdent un sommet en entonnoir. La partie évasée peut mesurer 3 m de diamètre à l'ouverture sur une profondeur supérieure à 1 m mais qui peut atteindre le double. Un coffrage en bois, probablement prolongé par la margelle, retient la terre utilisée pour combler la partie évasée. Cette technique se retrouve à l'époque augustéenne. Dans le puits 141 par exemple, le cuvelage repose sur un cadre horizontal de poutres encastrées dans la paroi à 1,60 m de profondeur.
- 7 D'autres fois, seul un décaissement aux parois verticales, peu profond et à fond plat, permet d'asseoir la margelle. Elle est parfois en bois, maintenue par des poteaux d'angle ou en pierres.
- 8 Le puits du Haut-Empire possède également un plan carré avec une partie supérieure en entonnoir. La fouille n'a fourni aucune information sur le coffrage et la margelle. Le puits du Bas-Empire, de plan circulaire, était bâti sur la plus grande partie de sa hauteur avec des pierres plates incluant des moellons de petit appareil récupérés sur le site. Ce nombre élevé pourrait laisser croire qu'ils avaient une autre utilisation que l'approvisionnement en eau mais la fouille montre que les puits fouillés au Pâtureau comme ceux fouillés intégralement à la Gagnerie ne semblent pas avoir eu d'autre usage.

Les fosses

- 9 La fouille de nombreuses fosses permet de distinguer deux grandes catégories : de grandes fosses aux parois généralement verticales et des fosses aux dimensions plus modestes. Beaucoup de grandes fosses ne contenaient pas ou peu de mobilier à l'exception de l'une d'elle qui a livré une quinzaine d'amphores plus ou moins complètes ainsi que de nombreuses lèbres. Ce dépôt ressemble à celui de la grande fosse fouillée l'an

dernier qui en renfermait une quarantaine dont certaines étaient intactes. Le comblement de ces deux fosses date du dernier quart du II^es. av. J.-C. Une autre fosse située en limite sud de l'agglomération diffère de toutes celles étudiées jusqu'à présent, à la fois par sa forme et par son comblement. Presque carrée (longue de 4,72 m ; large de 4,40 m) et peu profonde, elle possède une partie centrale surélevée. Le mobilier recueilli, amphores et gobelets, semble lié au banquet, les gobelets, de grande contenance, étant destinés à un usage collectif.

La voirie

- 10 Un nouveau sondage ouvert sur la voie nord-sud confirme l'organisation et la chronologie observées les années précédentes. Deux fossés bordaient la chaussée encaissée, large de 5 m. Peu de temps avant son abandon, elle avait fait l'objet d'une recharge de grosses pierres directement déposées sur la chape initiale constituée de petites pierres. Cette année, deux éléments appartenant à la voirie secondaire sont apparus, l'un à l'est de la voie principale, l'autre à l'ouest. Le premier, large seulement de 2,50 m, n'est pas perpendiculaire à la route. Son orientation ne correspond pas aux axes des principales structures. Il n'apparaît que sur 8 m au point de raccordement car, à cet endroit, la chaussée est légèrement encaissée pour rattraper le niveau de circulation de la voie principale. Un aménagement en bois permettait de franchir le fossé est de la voie nord-sud. L'autre, à l'ouest, correspond mieux à une voie. Il est parfaitement perpendiculaire à la route nord-sud, bordé de fossés et d'une largeur de 4 m à 5 m mais, pour l'instant, il est impossible d'affirmer qu'il communiquait avec la voie principale.

L'organisation spatiale

- 11 La surface actuellement fouillée révèle une structuration de l'espace qui s'exprime par la présence de groupements de structures (îlots) et une orientation privilégiée des structures. Deux îlots se dessinent, l'un au nord, l'autre au sud de la fouille, séparés par une bande de 7 m à 8 m, vierge de structures.
- 12 Dans chaque îlot, l'orientation des structures change en fonction des époques. Les lignes directrices s'observent sur les structures allongées, souvent de grandes fosses, et sur les côtés des puits quadrangulaires. Durant les phases anciennes, chaque îlot possédait son orientation distincte. En revanche, après la Conquête, toutes les structures s'organisent en suivant les mêmes lignes directrices.

Le mobilier

- 13 Le mobilier recueilli cette année comprend plus de 60 000 tessons d'amphore et de céramique. Certains puits renfermaient des céramiques et des amphores complètes. Parmi les petits objets, une monnaie en electrum, parfaitement conservée, est à attribuer aux Lemovices. Bracelets et perles de verre, fragments de moules à alvéoles, fibules et bracelets en bronze se retrouvent toujours en faible quantité.
- 14 (Fig. n°2 : Monnaie lemovice en electrum)

Les activités

- 15 De nombreux fragments de creusets mis au jour l'an dernier sur une surface réduite évoquaient un atelier de bronzier qui a été identifié cette année. Un sol d'occupation rectangulaire aux parois peu évasées avec un fond plat (longue de 3,60 m ; large de 2,80 m ; profondeur : 0,15 m) appartient à une structure du dernier quart du II^es. av. J.-C. ainsi qu'un foyer, fouillé en 2005. Il est probable que cinq gros trous de poteau délimitent un bâtiment dont l'atelier n'occuperait que la moitié de la superficie. Le sixième pouvait se situer à l'emplacement d'une fosse manifestement beaucoup plus récente. Après la découverte de nombreux moules à alvéoles au sud, les creusets confirment l'activité métallurgique de cette partie de l'agglomération. La partie nord-ouest du chantier comporte de nombreux fossés, tous orientés nord-ouest-sud-est, qui présentent une pente régulière vers le sud-est. Leur comblement évoque une utilisation d'eau et la présence de quelques débris de *tegulae* indique qu'ils ne sont pas antérieurs à la période romaine. De nombreux fragments de meules rotatives proviennent de deux puits. L'un d'eux contenait les fragments de dix-sept meules dont 11 meta et 6 catillus. Certaines présentent une forte usure, d'autres pas, mais leur point commun est d'avoir été systématiquement brisées. Les meules sont généralement taillées dans un grès souvent grossier et doivent avoir la même provenance. Des gisements sont connus en Charente, en limite des terrains granitiques. Quelques fragments en granite peuvent avoir une origine locale.
- 16 (Fig. n°3 : atelier de bronzier)

La chronologie

- 17 Les données relatives à la chronologie ont peu évolué cette année. Une fosse inclut de la céramique antérieure à la première moitié du II^es. Quelques fosses qui peuvent dater du troisième quart du II^es. av. J.-C. appartiennent également à la première phase d'occupation. Par la suite, d'autres fosses incluent de nombreuses céramiques datées de la fin du II^es. av. J.-C. ou du début du I^{er}s. av. J.-C. Cette phase paraît correspondre à une activité importante. Ensuite, quelques structures appartiennent à une troisième phase, antérieure à la Conquête.
- 18 Cette période qui semble se terminer par la mise hors service de puits et de fosses permet d'envisager l'hypothèse d'un abandon temporaire du site, probablement intervenu avant la Conquête.
- 19 Toutefois une importante réoccupation du site est attestée à l'époque augustéenne : plusieurs puits recoupant nombre de structures et deux grandes fosses ont été creusés et la voie a été réalisée.
- 20 La fouille a également mis en évidence une occupation gallo-romaine, peut-être dès le II^e s., qui se poursuit au Bas-Empire. Des trous de poteau appartiennent à des structures probablement postérieures à l'époque romaine mais toujours difficiles à dater.
- 21 LINTZ Guy

ANNEXES

Fig. n°1 : Trous de poteau aux angles du puits 489

(2006)

Fig. n°2 : Monnaie lemovice en electrum

(2006)

Fig. n°3 : atelier de bronzier

(2006)

INDEX

peuple Lémovices

operation Fouille programmée (FP)

Index géographique : Limousin, Haute-Vienne (87), Saint-Gence

Thèmes : agglomération secondaire, amphore italique, atelier de bronzier, banquet, bracelet, céramique gallo-romaine, céramique romaine, creuset, démographie, enceinte, fibule, fosse, fossé, foyer, gobelet, meule rotative, moellon, monnaie, moule de potier, organisation de l'espace, pâté de maisons, perle, puits, silo, trou de poteau, tuile, voirie

Index chronologique : Empire romain, haut Moyen Âge, La Tène, Augustéen, Temps Modernes

AUTEURS

GUY LINTZ

Bénévole